Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 17 (1987)

Heft: 9

Rubrik: Plumes, poils & Cie : vous semble-t-il neurasthénique?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«griffe lourde», et Walkeri pour William Walker. Ce plombier collectionneur de fossiles découvrit en mai 1983, au sud de Londres, le premier vestige du dinosaure, une énorme griffe. «Claws» vivait dans le Surrey, alors marécage, et fut préservé parce qu'il mourut au fond d'un lac. Il est le seul squelette complet de dinosaure carnivore trouvé en Grande-Bretagne au cours de ce siècle.

Le premier scanner pour animaux français...

... inauguré à l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes.

Les cygnes sauvages de Finlande

Ces oiseaux farouches, immaculés, à l'allure fière et aux cris perçants, ne sont que partiellement migrateurs malgré le climat rigoureux du nord de l'Europe (– 17° pendant l'hiver 1985-1986). Palmipède homéotherme, sa température interne de 41° reste constante grâce à un mécanisme physiologique de thermorégulation. «Le cygne sauvage, dit Philippe Henry, auteur d'une étude publiée par «L'Univers du vivant», est au cygne tuberculé ce que le loup est au chien.» Nombreux au nord de la Finlande à la fin du XIXe siècle, ils se raréfient ensuite parce que l'homme prend ses œufs et, pour ce faire, tue souvent les adultes. En 1945, il ne reste plus que 9 couples nicheurs sur les 24 de 1915. A partir de 1949, scientifiques, écrivains et journalistes s'emploient à faire comprendre que cette espèce est en voie de disparition en Finlande. Déclaré «oiseau national finlandais» dans les années cinquante, on comptait 500 couples reproducteurs en 1986 et l'on estime à 2000 oiseaux la population finlandaise actuelle. Soixante-quinze pour cent d'entre eux émigrent en Ecosse et en Irlande en octobre-novembre. Ils reviennent sur leurs aires de reproduction à partir de la mi-mars jusqu'à la mi-mai. Ils font leurs nids sur les lacs et les tourbières. L'incubation des œufs dure 35 jours et, quelques jours après la naissance de cinq ou six petits, la famille rejoint des régions plus riches qui leur permettent de continuer à se nourrir de végétaux et favoriseront la croissance des oisillons. Ceux-ci volent à 90 jours. Adultes et jeunes partent avec la première neige et reviennent lorsqu'elle recouvre encore leur territoire de nidification.

R.V.d.P.

PIERRE LANG

Vous semble-t-il neurasthénique?

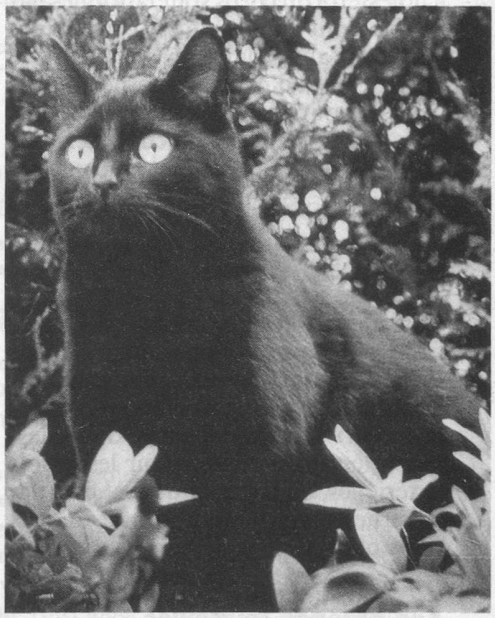
Une légère dépression n'est pas une calamité réservée aux seuls humains, et si le chat, plus philosophe peut-être, s'en tire assez bien, les chiens des grandes villes ont quelques raisons de broyer du noir car ils sont souvent obligés de mener une existence contraire à leur nature, qui peut provoquer des déséquilibres graves nécessitant une visite chez le vétérinaire. Chez le «véto» et pas chez le psychiatre!

Je ne ferai à personne l'injure de vouloir expliquer ce qu'est le «stress», chacun de nous y étant, à un moment ou à un autre, soumis. Et chaque individu le subit à sa manière, soit en ne réagissant plus aux événements extérieurs ou, au contraire, en faisant preuve d'une irascibilité qui est alors mal comprise par l'entourage. Or, si cette dernière manière a de quoi inquiéter, des travaux scientifiques tendent à démontrer que c'est pourtant la réponse la plus normale à cet état pathologique...

Son origine? Une substance, comparable à des hormones, s'accumule continuellement dans l'organisme, provoquant une surtension qui, si elle n'est pas libérée à un certain moment, «dérègle» la machine. Chez le chien (obligé de mener une existence contraire à sa nature puisque normalement il est un animal de meute, soumis à une hiérarchie stricte que l'homme a détournée à son profit), une trop forte accumulation devient dangereuse. La domestication n'a rien arrangé, car les interdits décrétés par les humains ne lui permettent plus de libérer la soupape.

Ce qui ne se produit pas dans le monde animal sauvage où règne, à longueur d'année, une tension permanente imposée par la concurrence pour la nourriture, le logis ou la parade amoureuse. L'écoulement du «produit» est pratiquement permanent et ainsi il n'encrasse pas l'organisme. Un animal disposant de sa totale liberté n'est jamais stressé, même s'il doit parfois connaître de difficiles moments pour défendre son existence. Pourtant ce «défoulement» est bienfaisant pour son organisme!

Le problème existe donc avec nos compagnons familiers qui n'ont pas à prendre de décisions personnelles puisque, presque toujours, nous le faisons à leur place. Et c'est peut-être justement cela qui, en certains cas, les embête vraiment. Que peut-on faire pour leur rendre la vie plus heureuse? Il est bien sûr hors de question de les laisser se battre, car ils deviennent alors des nuisances pour la société et les contraintes se feront de ce fait de plus en plus fortes. Leur administrer des «pilules» contre ce mal de notre époque? Cela ne constitue pas le remède idéal, alors que le jeu et les promenades demeurent les moyens les plus radicaux pour lutter contre le stress.



Un animal, même si certains en doutent, a besoin de s'occuper «l'esprit» d'une manière ou d'une autre. Puisqu'il ne dispose pas de nos distractions habituelles que sont la lecture, les mots croisés, la conversation ou même la télévision, nous ne pouvons que lui offrir deux choses: l'exercice au grand air et l'affection. Et le chien est ainsi fait qu'il ne se contente pas seulement de l'une de ces alternatives. Si vous êtes en mesure de les lui fournir simultanément, alors il «aura le moral»!

P. L.